

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 FÉVRIER 1859.

No. 8.

Aux Lecteurs

DU RÉFECTOIRE DU PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Vous qui de beau lecteur voulez avoir le nom,
D'abord et avant tout prenez bien votre aplomb,
Car on rit de celui qui peureux comme un lièvre,
Ne lit presque jamais sans attraper la fièvre.
Voyez-vous un lecteur venir à petit train,
Prendre du bout des doigts le livre avec dédain,
Le voyez-vous tremblant monter à la tribune ?
Croyez-moi, celui-là ne fera pas fortune.
Mais n'allez pas craignant de paraître honteux,
Adopter des lions les airs présomptueux,
Et suivre des fendants les manières coquettes.
Ainsi prenez bien garde, écoutez à lunettes,
D'aller de vos yeux verts effrayer l'auditeur ;
Il est plus d'un malin dont l'esprit persifleur
Pourrait à vos dépens s'égarer et sourire,
S'il vous voit sans besoin doubler vos yeux pour lire.
Mieux vaut, quand il est bon, suivre le naturel :
Là dessus le bon sens est précis et formel.
Mais pour qui celui-ci fait-il donc la lecture
De ce ton doucereux, dans cette humble posture ?
On dirait bien, vraiment, à son ton *piano*,
S'il craint en parlant fort de réveiller l'écho.
Voyez et admirez cette sainte-nitouche,
A présent qu'il le faut il n'ose ouvrir la bouche,
Et bientôt dans la cour, criant à pleine voix,
Vous l'entendez des jeux faire et donner les lois.
Excusez-le pourtant et ceux de son espèce
S'il ne peut de sa voix diminuer la faiblesse.
Mais vous, crieur public, dont la voix de Stentor
Pourrait se faire entendre au bout du corridor,
Ne pourriez-vous donc point épargner nos oreilles ?
Parler fort et crier sont ce choses pareilles ?
Prenez et conservez un ton plus modéré
Si vous ne voulez point passer pour mal timbré.
Qu'entends-je ! quel lecteur d'une voix de grand'mère
Nous déchire l'oreille avec tant de misère !
A ! Messieurs, point de bruit ! vous allez le troubler,
C'est un petit nouveau qui tâche d'épeler.
Ce qu'il dit, il est vrai, n'est guère intelligible !
Mais voyez quelle ardeur ! comme il fait son possible !
Au lieu de vous moquer de son habileté
L'ôtez donc plutôt sa bonne volonté.
A son zèle joignant le savoir et l'aisance,
Mettez à prononcer la plus grande importance.
Aussi n'allez donc pas sautant sur chaque mot,
En manger la moitié pour achever plutôt ;
Pour vous faire courir quelle gêne vous pique ?
Bon ! quel autre nous vient faire de la musique,
Et traîner sur les mots comme dans la chanson,
Ou comme un paresseux qui tire sa leçon ?
Et pourquoi ce brillard à la fin de sa phrase
Ouvre-t-il donc la bouche avec si grande emphase ?
A l'entendre achever sur ce ton de héraut
On dirait qu'il a pris tous les mots à l'assaut.
Et puisque nous voilà sur le train de méditer,
Convenons qu'il faudrait tout d'abord interdire
Et cet énergumène à la voix de démon,
Et cet autre qui vient d'une voix de saumon
Nous annoncer si bas de son livre le titre,
Ou le commencement de ce nouveau chapitre,
Car c'est peut-être là tout ce qu'on retiendra,
Vü notre attention, le bruit et *entere*,

— Mais vous, me dira-t-on, qui critiquez les autres,
Leurs défauts après tout ne valent pas les vôtres.
Pourquoi tant vous forcer, à l'instar des pédants,
Pour broyer tous les mots qui passent sous vos dents ?
Et comment ne pas rire à la fin d'une phrase
Lorsqu'on entend ces a que votre bouche écrase ?
Souvent, sachez-le bien, monsieur le pince-beo,
Un ton qui plait en France est maussade à Québec.
Mais la voix d'un lecteur en vain fera sa gloire,
Si par sa contenance il choque l'auditoire.
C'est ainsi que François, par la honte emporté,
Pour lire, bien souvent nous tourne le côté.
Pour vous n'adoptez pas une façon si drôle ;
On veut voir votre face et non pas votre épaule.
N'ayez pas l'air pourtant, vous croyant Adonis,
De vouloir vous donner en spectacle gratis.
Quand vous lirez assis montrez votre figure,
Ne vous blotissez pas comme un rat qu'on conjure.
Ne tenez pas non plus votre livre en avant
Toujours au bout du bras avec le nez au vent,
Comme si vous parliez à quelques'esprit céleste
Vous qui voulez en rire avec votre air modeste,
Voulez-vous haranguer de ce lugubre ton
Les tristes habitants de l'autre de Pluton ?
— Mais diantre que faut-il pour ne pas vous déplaire ?
De grâce dites-nous ce qu'il nous faudrait faire ?
— Peu de choses, Messieurs, imitez Adrien :
Voyez s'il est à l'aise ! admirez son maintien !
Comme il sait s'animer quand un morceau l'entraîne.
Et puis se reposer, à propos prendre haleine !
On ne le voit jamais, allant sans ra'entir,
Même au milieu d'un mot pousser un long soupir,
Il s'échauffe au récit d'une vive apostrophe,
La virgule, le point, le guilmet, l'apostrophe,
Il tient compte de tout et son oeil attentif
Distingue bien le nom, le verbe ou l'adjectif.
On l'entend prononcer d'une voix distinctive
Un nom propre ou ce mot que l'oreille attentive
Dans une longue phrase attend depuis longtemps
Pour comprendre le tout et bien saisir le sens.
S'vous vous conformez à sa bonne manière,
Personne, soyez sûrs, ne jettera la pierre.
Enfin si vous voulez toujours être compris,
Répétez quelquefois des mots ensevelis
Dans le bruit imprévu d'un mets que l'on transporte ;
Que votre bouche alors se ferme avec la porte.

T. C.

PLAN D'ÉTUDES DU PETIT SÉMINAIRE DE PARIS.

[Suite.]

CINQUIÈME.

En cette classe, on explique, pour le latin, Cornelius Nepos ou Quintus Curce et Ovide ; pour le grec, on voit Lucien ou St. Luc. On peut prendre au troisième trimestre la *Cypédie* de Xénophon. On commence à faire des thèmes sur la syntaxe grecque.

Dans les thèmes latins, outre la correction grammaticale, c-à-d, outre l'exemption des solécismes et des barbarismes que l'élève a déjà dû acquérir dans un certain

degré, il faut encore qu'il s'applique à éviter les gallicismes et à acquérir la propriété de l'expression latine.

On voit l'histoire grecque, on étudie la géographie ancienne et en particulier, celle de la Grèce ; on repasse la géographie de la France ; on continue à apprendre les éléments de l'arithmétique.

En terminant cette classe, l'élève doit posséder dans leur entier les grammaires française et latine, et la grammaire grecque dans toutes ses parties principales jusqu'à la syntaxe particulière exclusivement, être capable dans les explications laines et grecques de rendre compte de tous les mots ; enfin pouvoir faire des thèmes grecs où soient appliquées les règles de la syntaxe générale.

On commence, au troisième trimestre, à retourner des vers sans cependant apprendre de la prosodie autre chose que ce qui concerne la structure des vers hexamètres et pentamètres.

A ce qu'il a appris d'arithmétique dans les classes précédentes, l'élève qui termine la cinquième doit avoir joint la connaissance de la division de manière à pouvoir faire les quatre premières opérations sur les nombres entiers et les fractions décimales appliquées à toutes sortes d'opérations. Il doit posséder parfaitement toute la nomenclature métrique, c-à-d, le nom et la valeur des mesures actuelles de distances, surfaces, solides et liquides.

QUATRIÈME.

On commence à expliquer dans cette classe les commentaires de César, et Cicéron, lettres familières de *amitié*, de *senectute*, et les Bucoliques de Virgile ; pour le grec, on prend Elieu, histoires choisies ; St. Jean Chrysostôme, ou les actes des apôtres, et l'Iliade. On continue à étudier à fond les trois grammaires française, latine et grecque, et on apprend entièrement la prosodie : les thèmes latins et grecs embrassent la grammaire toute entière. On achève de se perfectionner dans l'orthographe française.

On étudie l'histoire Romaine.

On est formé par de nombreux exercices au tableau, à faire toutes les opérations de l'arithmétique pratique, nombres

entiers, fractions, fractions décimales, règles de proportion.

Un bon élève de quatrième doit, à la fin de cette classe, avoir acquis en latin une certaine propriété de l'expression et une certaine connaissance du tour latin. Pour les thèmes grecs, outre la correction grammaticale qu'il a dû acquérir, il doit commencer à conquérir la propriété des mots. Il doit être capable de faire quelques vers latins sur une matière très-facile. Il doit connaître à fond l'orthographe française.

TROISIÈME.

En troisième, on continue, pour le latin, les œuvres de Cicéron et de Virgile et l'on prend Salluste; pour le grec, on continue l'Iliade et l'on prend Plutarque et les morceaux choisis des Pères grecs, ou un des livres des Machabées. On achève d'acquérir une connaissance aussi parfaite que possible des trois grammaires française, latine, grecque et de la Prosodie. Les matières de vers deviennent moins faciles; on peut donner pour français des thèmes des morceaux choisis dans les auteurs classiques, tels que Fénelon, Bossuet, Buffon &c.; mais on s'attache surtout aux passages du genre historique. Les thèmes grecs comprennent la grammaire grecque toute entière et doivent déceler, outre la connaissance de la valeur des mots, quelque commencement d'intelligence de la phrase et de la tournure grecque.

On voit dans cette classe l'histoire de France et du Moyen âge du 5^{me} au 14^{me} siècle.

On étudie l'arithmétique raisonnée et développée.

À la fin de la Troisième, un bon élève doit être capable de traduire en un latin, non seulement très-correct, mais encore qui ne manque pas de quelque élégance, les auteurs français, sauf ceux qui traitent de matières philosophiques et morales, et de traduire en grec un français facile, avec correction et propriété des mots. Il doit pouvoir faire sur une matière latine de cinq à six lignes, une vingtaine de vers latins, où se trouvent, outre la correction prosodique et grammaticale, une certaine connaissance des auteurs et une intelligence de la langue poétique.

SECONDE.

En Seconde, pour le latin on continue Cicéron et Virgile, et l'on prend Tacite, Tite-Live et Horace; les thèmes peuvent être choisis dans Bossuet, Massillon, La Bruyère, La Fontaine, Racine etc..... Pour le grec, on continue Homère et l'on prend dans Demosthènes les Olynthiennes ou les Philippiques et le Criton de Platon.

On substitue à l'étude des grammaires celle des premiers préceptes de littérature et de l'art d'écrire; on acquiert quelques connaissances de l'histoire de la littérature grecque. On fait des vers latins avec une matière latine mais développée qu'en troisième, et qu'on préfère même avec une matière en vers français; on continue les thèmes grecs, on s'exerce à faire des narrations françaises et latines et à composer des sujets français et latins de peu d'étendue, lettres, fables &c.

On voit dans cette classe l'histoire de France du moyen-âge et des temps modernes du 14^{me} au 17^{me} siècle.

On étudie la géométrie.

Un bon élève de Secondé, à la fin de

l'année, doit pouvoir traduire par écrit, correctement et avec élégance, les auteurs français en latin qui ne présentent pas de difficultés spéciales. Il doit être également capable de donner une traduction française exacte des auteurs grecs qui se voient habituellement dans les classes.

Il doit pouvoir donner des vers latins nombreux, soit sur une matière française poétique, soit sur une courte matière latine. Il doit être capable d'exposer, en les analysant, les beautés littéraires d'un morceau latin, il doit pouvoir écrire, non seulement avec correction, mais encore avec facilité, une lettre, une fable, une narration, soit en latin, soit en français.

(A continuer.)

L'ABELLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 17 FÉVRIER 1859.

Les écoliers, quoiqu'enfants de la solitude, ont cependant occasion de recevoir ce temps en temps quelques visites. Il y en a une qu'ils remarquent entre toutes les autres: c'est celle d'un grand Monsieur qui, à certaines époques, ne manque jamais de venir frapper à la porte de tous les collèges. L'écolier le reçoit assez froidement; ce n'est pas qu'il n'ait sa haine ce nouvel hôte; au contraire, c'est son meilleur ami, mais c'est un ami qui lui plaît mieux quand il est parti, que quand il arrive: il ne s'accorde pas de son caractère grave et sérieux. " Je parie, se dit le lecteur, qu'il s'agit ici du noble Monsieur DE L'EXAMEN: l'écolier reconnaît ses services, mais ne sourit guère à son approche. — Vraiment, lecteur, votre perspicacité me déconcerte; je désespère de pouvoir vous intéresser.

Ceux qui ont lu l'Abelle d'autrefois, ne sont pas sans avoir entendu parler de Monsieur DE L'EXAMEN. C'est un vieux patriarche; qui est né avec le monde, et qui, je crois, ne mourra qu'avec lui, pour le malheur de nos neveux. On le retrouve chez tous les peuples anciens, chez les Juifs, chez les Médes, chez les Perses, chez les Égyptiens, etc. Il n'y a pas de langue où l'on ne découvre son nom; on s'en est entretenu en Hébreu, en Grec, en Latin, et dans bien d'autres idiomes encore. Ainsi son nom a passé sur la tête: il a même quatre mille ans de plus que le Jaf-Erant.

Je ne sais trop comment se conduisait cet illustre personnage chez les peuples où nous venons de constater son existence; mais, ce que je sais fort bien, c'est la manière dont il se conduit ici. Nous l'avons subi pendant toute la semaine dernière, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous en donner une idée. Représentez-vous une salle que vous diriez tendue de noir, tant la fumée a rembruni les murailles: au fond sont assis les juges, et devant eux, messieurs les justiciables. De temps à autre, l'un de ceux-ci est appelé à comparaître. Une fois sur le trépid, le malheureux est soumis à toute sorte d'épreuves. Les questions se succèdent avec une rapidité qui ne lui laisse point le temps de ré-

pondre; en toute chose, il lui faut donner le pourquoi il n'y a point de difficulté qu'il ne lui propose, point de ruse que l'on n'emploie pour lui arracher quelque contradiction. Et si, au milieu de tout cela, le pauvre élève vient à perdre la carte, malheur à lui! Voilà à quelle cérémonie l'on donne aujourd'hui le nom d'examen.

Il semblerait d'après ce que l'on dit dans les classes, depuis l'humble huitième jusqu'à la superbe philosophie, et d'admirer la contenance de ce tem; mais ce s'rait à n'en plus finir. Contentons-nous d'un rapide coup-d'œil sur les élèves de Sauri. J'ai le bonheur, ou le malheur, d'être un nourrisson des mathématiques, et je puis parler savamment d'un examen en pareille matière. Au milieu de la salle s'élève un large tableau tout enduit de noir; ce n'est pas sans intention qu'en lui a donné cette couleur qui est celle d'un tombeau: là doivent, en effet, s'ensevelir les espérances de plusieurs. L'on donne à chacun son problème; et alors, sans autre ressource qu'un morceau de craie à la main, l'écolier se débat de son mieux. Mais souvent, malgré son ardeur, que de mésaventures l'attendent! Si, par exemple, à la suite d'une longue opération, au moment où l'on commençait à le croire savant, il arrive à une fraction d'homme!!! quel mécompte! quelle confusion! Je passe sous silence mille autres résultats absurdes qui trop souvent ne proviennent que du changement d'un signe, que de l'omission d'un seul point. Témoin, si une antique tradition est bien fidèle, témoin ce confrère d'autrefois qui, pour avoir oublié de changer un signe, trouva pour hauteur du saint Montmorency *moins six pieds!!!* Que l'on dise après cela que nous ne sommes pas les plus mal partagés dans l'affaire.

Mais, c'est peut-être trop badiner sur un sujet si grave. Ne soyons pas ingrats. L'Examen a des titres à notre reconnaissance: il est juste que nous les fassions connaître.

Nous devons beaucoup à l'Examen, et si parfois il nous joue quelques mauvais tours, s'il nous assujettit à une pénible préparation, il n'en est pas moins digne de notre estime. L'écolier doit savoir qu'à son âge on est léger et irréfléchi. Si l'Examen n'était là pour le tenir en bride, il pourrait faire de longues études sans devenir bien savant. Lorsqu'il voit ses matières pour la première fois, il se sent effrayé de peine. Charmé par le spectacle de la nouveauté, enchanté des merveilles qu'il découvre à chaque pas, il voudrait avancer sans cesse. La curiosité l'entraîne sans qu'il songe à en compter les élargissements. Dès qu'il a jeté les yeux sur un objet, ne s'arrêtant plus pour le considérer, il passe tout de suite au suivant, puis au troisième, puis au quatrième, sans plus de réflexion... telle est sa marche continuelle. Il parcourt ainsi la route indiquée, mais qu'en porte-t-il au bout du chemin? Rien; qu'une vaine satisfaction, ou, tout au plus, un bagage de science qui ne l'embarasse pas fort.

C'est à ces maux que remédie l'Examen. Nous revoyons, grâce à lui, des matières devenues pour nous sans attrait. La double perspective qu'il nous offre peut seule imposer silence aux suggestions de l'ennui et du dégoût: un heureux Examen nous vaut les félicitations de nos maîtres,

et c'est là la plus belle récompense que l'on puisse espérer, lorsque l'on vit encore sous les toits du collège; mais au contraire, à quoi n'a pas lieu de s'attendre celui qui a subi l'interrogatoire, bouche béante, ou qui n'a donné aucune réponse sensée? Des regards de mépris tombent sur lui de toutes parts: vient ensuite une belle sermon, et puis, à la salle, la troupe des importuns qui le poursuit de ses cris incessants, lui demandant avec dérision où il a laissé son calumet! Ainsi d'un côté est l'honneur, et de l'autre la honte: il n'y a pas à hésiter: il faut marcher. Tels sont les avantages précieux que nous procure l'Examen. Ces avantages, nous saurons les apprécier à leur juste valeur, lorsque la difficulté de nous faire une position nous aura fait sentir l'insuffisance de nos connaissances, en même temps que la nécessité de l'étude et du travail.

REVUE PARLEMENTAIRE DE LA SEMAINE.

Etes vous de ceux qui recueillent religieusement sous la table les miettes de ce festin politique où les convives bruyants ne sont pas toujours bons amis, et où l'échange des plats n'est pas toujours amical? Si tel est le cas, c'est-à-dire, si vous avez un œil pour la politique comme vous en avez un pour vos livres, une oreille pour les nouvelles et les bruits de la capitale comme pour les leçons du professeur, je vous dois une apologie complète,— d'abord pour mes *nouvelles* qui manquent absolument de fraîcheur (car je n'ai pas l'honneur d'être dans l'intimité de MM. du télégraphe), ensuite pour mes humbles *remarques* proportionnées à ma *profonde* expérience en économie politique.

Horace accorde aux poètes et aux peintres beaucoup de privilèges, entre autres celui de pouvoir tout oser impunément. La libéralité moderne, aussi sage que le législateur du Parmasse, donne de même à la race des *chroniqueurs* une heureuse liberté d'action. C'est ainsi que la chronique a le droit de *rafraîchir* les nouvelles, puis elle se permet en outre mille joyeuses incartades qu'on tolère sans peine dans notre siècle si rigoureux, si froid, si jaloux presque dire, si *Caton*.

Ma défense est faite. La chronique triomphe: vive la chronique!

Ma dernière revue vous a laissés dans l'attente d'une décision de la Chambre par rapport au choix d'Ottawa par Sa Majesté. Ce résultat s'est fait attendre bien longtemps, mais enfin la loquacité infatigable des jouteurs parlementaires devait avoir un terme, et elle a en son terme en effet, vendredi, à une heure du matin. La Chambre avait d'abord rejeté à une grande majorité l'amendement de M. Hogan mitigant celui de M. Sicotte, et un autre de M. Archambault en faveur de Montréal. Après le rejet de ces deux propositions, la discussion a repris son train sur l'amendement principal, et parmi les discours prononcés, je dois mentionner, pour l'éducation des *faiseurs* de petits discours, celui de M. Brown, qui a duré quatre heures et demie. C'est consolant pour ceux qui s'exercent à l'improvisation! Après lui, MM. Merritt, Galt, Morin, Laberge et quelques autres, ont soutenu la discussion jusqu'à la division. Les voix se sont trouvées ainsi partagées: pour l'amendement de M. Sicotte, 59; contre, 64. Ce résultat

donne une majorité de 5 au ministère, qui soutient le choix d'Ottawa, et met un terme à cette agitation fébrile de tous les partis, qui semblait devoir rendre impossible une solution quelconque.

L'opposition, battue sur cette proposition, a cherché ailleurs d'autres chances de victoire. Aussi, à la lecture du troisième paragraphe de l'Adresse, qui contient la promesse de rendre Québec le siège du gouvernement durant les quatre ans à venir, M. McDougall a proposé un amendement pour qu'il fût résolu que le gouvernement restât à Toronto jusqu'à l'achèvement des édifices publics à Ottawa. Après un court débat, la proposition fut rejetée à une division de 37 contre 75.

Immédiatement après, M. Bureau a proposé un autre amendement pour que Montréal fût le siège du gouvernement dans ce même intervalle; cet amendement n'a pas eu plus de succès que les précédents, et, dans la séance de lundi soir, on a adopté tous les autres paragraphes de l'Adresse, à des majorités variant de 12 à 50 voix. Le débat sur cette Adresse a duré dix-sept jours.

Maintenant la Chambre va entrer tout de bon dans le domaine de la législation *pratique*, et elle va se prononcer sur les mesures qu'on lui soumettra. Je ne propose de vous donner, dans ma prochaine, un court aperçu de la manière dont se passent les mesures soumises à la Chambre, des épreuves successives qu'elles ont à subir avant de devenir lois, et des formalités que commandent en ce cas les us et les coutumes parlementaires. L'*Abeille* y trouvera un complément aux renseignements qu'elle a déjà donnés à ses lecteurs sur la constitution du Canada.

Au Conseil législatif, M. de Blaquière a annoncé qu'il proposerait une adresse à Son Excellence pour s'enquérir de quelle manière le gouvernement entend obtenir les fonds nécessaires à la translation du siège du gouvernement à Québec.

H. T. T.

DÉPART POUR L'EUROPE.

Le Rév. M. Pilote, supérieur du Collège de Sainte-Anne, doit s'embarquer le 26 à Portland pour passer en Europe. M. Pilote visitera la France et l'Italie, dans l'intérêt de la noble cause de l'éducation si importante pour toute la jeunesse Canadienne. Nous nous unissons à nos confrères de Sainte-Anne pour souhaiter un heureux voyage à leur bien-aimé Supérieur.

L'*Abeille* ne saurait trop remercier l'auteur bien connu de la correspondance en vers qui se trouve à notre première page. C'est un grand plaisir pour elle de retrouver ainsi une ancienne connaissance qu'elle croyait ne plus revoir et dont elle pleurnit amèrement la perte comme celle de tant d'autres. Elle n'a pas oublié que l'aimable poète qui veut bien penser à elle encore aujourd'hui, est aussi celui qui chanta sa naissance et ne cessa de lui consacrer les plus heureuses inspirations de sa muse. Elle ose se flatter que de temps à autre elle recevra de son ancien et bien-

aimé collaborateur quelques nouvelles marques de la prédilection dont il l'a toujours honorée.

NECROLOGIE.

Décédée ce matin à Beauport, Madame Veuve Paul Rainville, mère d'un de nos confrères.

EXAMEN DU PREMIER SEMESTRE

1858-59.

Liste de ceux qui ont mérité une *mention honorable* en conservant plus de la moitié de leurs points. Les noms sont placés suivant le rang qu'ils occupent dans l'ordre.

RHÉTORIQUE.

MM. Jean Gagné, Mamille Bouchard, Pierre MacKay, Patrick Doherty, Marcel Chabot, Ménélaque Tremblay, Napoléon Laliberté, Georges Dufresne.

SECONDE.

MM. Nazaire Bégin, Honoré Constantin, Henri Paquet, Pierre Savoie, Fabien Marcoux, Guillaume Roy, Augustin Vézi-na.

TROISIÈME.

MM. Louis Gauthier, Auguste Gosselin, Thomas Roche, Charles Baillargeon, Elie Saint-Hilaire, Wilbrod Couture, Cyrillas Pelletier, Thomas Gendron, Aimé Paradis.

QUATRIÈME.

MM. François Andet, Joseph Pelletier, F. X. Couillard, Jules Larue, Joseph Bédard, F. X. Frenette, Joseph Jobin, James Burke.

CINQUIÈME.

MM. Louis Langis, Théodore Jobin, Eudore Cauchon, Joseph Lajeunesse, Mathias Chouinard, Prosper Vincent, Joseph Bourret, Napoléon Mercier.

SIXIÈME.

M. M. Adrien Papineau, George Côté, Auguste Proulx, Adolphe Godbout, Octave Simard, J. B. Dubé.

SEPTIÈME.

M. M. Elzéar Couture, Charles Gingras, Achille Mercier, William Moffat, Jacob Guay, Louis Genest, Louis Sanfaçon, F. X. Huot, George Galarneau, Philémon Falardeau, Cyrille Lacombe, Duncan Kennedy, Michel Murphy, Isidre Marticotte, Henri De Lagrave, Eugène Forgues, Narcisse Dion, François Cinq-mars, F. X. Dionne.

HUITIÈME.

M. M. Oscar Lortie, Dolphice Brochu, Uldérie Fortin.

DETTES DES ETATS-UNIS. . . \$ 64,910,777

DETTES DE CHAQUE ETAT.

Maine	\$ 1,124,000
New-Hampshire.	rien
Vermont	rien
Massachusetts	1,314,000
Rhode-Island.	382,335
Connecticut.	rien
New-York.	31,483,258
New-Jersey	95,000
Pennsylvanie	30,268,111
Delaware	rien
Maryland.	15,159,693
Virginie.	29,899,512
Caroline du Nord.	5,208,848
Caroline du Sud.	5,693,277
Géorgie.	2,632,722
Floride.	167,000

Alabama	5,888,134
Mississippi	7,271,000
Louisiane	10,703,142
Texas	rien
Arkansas	2,524,345
Tennessee	12,756,857
Kentucky	5,574,244
Ohio	17,927,000
Michigan	2,340,000
Indiana	6,959,017
Illinois	11,138,453
Missouri	19,602,000
Iowa	128,000
Wisconsin	100,000
Californie	4,123,627
Minnesota	rien

\$239,499,875

Dettes combinées des Etats-Unis et de chaque Etat	\$304,410,652
Dettes moyennes des villes et villages	100,000,000
Total	\$404,410,652

DETTES PUBLIQUES DES ETATS CENTRAUX DE L'AMERIQUE DU SUD

Bolivie	\$5,850,000
Bésil	73,277,270
Chili	8,000,000
Equador	14,840,821
Guatemala	1,200,900
Mexique	133,524,242
Pérou	46,451,387
Vénézuëla	22,895,620
Honduras	350,000
Nicaragua	800,000
Costa Rica	250,000
San Salvador	886,693
Total	\$308,796,015

ANTIQUITÉS CANADIENNES.

LETTRE DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE CÉSARÉE A MGR. DE LAVAL, 1661.

(L'original est aux archives du Séminaire de Québec)

Ill^{ms} et R^{ma} Duc,
 Accepi a D. Episcopo Eliopolis epistolam Dnis. tuæ Ill^{ms} datam ultima die octobris superioris anni. Miror te non accepisse quod dedi responsum alteri relationi de statu istius ecclesie, quod transmissa cum Breve Sani. D. Nostri. Faciam omnem diligentiam in posterum, ut securius iter habeant litteræ meæ. Interim summopere gaudeo Deum tuos benedicere labores, tibi que gratulor fructus uberes ac messem tam pinguem colligere ex vinea Domini, quam bonus operarius excelsam suscepisti. Cessavit, ut puto, tempestas quæ fuit in initio commota occasione prætensæ iurisdictionis, et si D. Abbas de Queylus adhuc ammum non dimisit redendi, forsitan dimittet. Tese diuinæ sum-

mittet uoluntati, quam agnoscat in curia istius gregis a summo Pontifice tibi mandata. Cæterum quoad prætensa patronatus iura, ut Sanctissimus Dnus. Noster melius intelligat damna quæ inde possent oriri, eandem Sanctitati suæ mitto epistolam tuam; nec meis officiis unquam deero, quin omnia Ill^{ms} Dni tuæ reddam argumenta meæ observantiæ, ac interim precor Deum, ut te diutius seruet incolumem ad utilitatem populi curæ tuæ commissi. Vale. Datum Parisiis xiv. ianuarij 1661.

Dnis tuæ Ill^{ms} et R^{ma}.
 Addicimus seruis

CÆLIUS ARCHPUS CESARÆ,

D. Epo. Petrensî, vic. ap. Canadensî.

LETTRE DE LA REINE MARIE THÉRÈSE A MGR. DE LAVAL, 1662.

(L'original est aux archives du Séminaire de Québec.)

Mons. l'Evêque de Pétrée, Ayant appris que vous travaillez saintement et heureusement à la conversion des peuples de Canadas en la Nouvelle France, et au salut des ames des françois qui y sont habitez, J'ay eu bien de la joye de veoir que le Roy Monseig eur pensoit tout de bon à donner les secours necessaires pour vostre établissement et le repos des habitans. Priez donc Dieu de tout vostre cœur, et faites prier aussi tous les bons chrestiens pour sa maïesté, pour la Royne Madame ma belle mere et pour moy, et n'oubliez pas mon fils le Dauphin, que ie souhaite estre un prince selon le cœur de Dieu. Suppliant sa diuine bonté vous faire prosperer dans vos fonctions spirituelles, et qu'il vous tienne, Mons. l'Evêque de Pétrée, en sa sainte garde. Escrip à Paris le xvj. iour d'auril 1662.

Signé MARIE TERESE.
 Et plus bas DE BRISACIER.

LETTRE DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE A MGR. DE LAVAL, 1662,

lui mandant la résolution du roi de le faire premier évêque du Canada à sa prière.

(L'original est aux archives du Séminaire de Québec.)

Monsr. l'Evêque de Pétrée, J'ay appris avec ioye la bonne intelligence qui est entre vous, le Sieur Danaugour et les Jesuites, dont j'en souhaite la continuation comme un moyen vtile pour aduancer la conversion des peuples de la Nouvelle France, pour laquelle ie m'interesseraï toujours beaucoup, et au sujet de laquelle j'ay esté bien aise de vous dire par cellecy, que le Roy monsieur mon filz a résolu à ma prière, d'ayder cette bonne intention, et pour cet effet de vous faire premier Evêque de ce grand pays, pour continuer d'y travailler avec le mesme soing que vous avez fait par le passé. C'est de quoy

je sollicite vostre pieté, comme aussy de me faire part de vos bonnes prières à Dieu et de celles de ces nouveaux chrétiens. Je prieray de mon costé qu'il vous ayt, Mons. l'Evêque de Pétrée, en sa sainte et digne garde. Escrip à Paris, le vingtroisiesme iour d'auril mil six cent soixante et deux.

Signé ANNE.
 Et plus bas DE DIEU, SEC.

PLUS ETONNANT QUE NIAGARA !

Un ecossais et un yankee visitaient ensemble la chute de Niagara. Le yankee, tout fier de posséder dans son pays une des merveilles naturelles du monde, demanda à son compagnon : Avez-vous jamais vu chose plus étonnante? —Oui, j'ai vu quelque chose de bien autrement extraordinaire, à un demi mille de l'endroit où je suis né, dans les montagnes de l'Ecosse. —Impossible ! toutes les rivières de l'Ecosse réunies ensemble ne feroient pas un dixième du St. Laurent—Oh ! ce n'est pas tout-à-fait dans le même genre —Quoi donc? —C'était . . . c'était un paon avec une patte de bois !

Une règle de grammaire.— Un écolier demande un jour, pendant la classe, la permission de sortir, et le professeur la lui refuse. Deux minutes après, l'écolier réitéra sa demande : nouveau refus de la part du maître ; mais voilà le petit drôle qui s'élança hors de la salle, et s'en va faire un tour de promenade pendant quelques minutes; après quoi il rentre en classe de l'air le plus naïf et le plus tranquille. « Comment avez-vous osé sortir, lui dit le professeur, alors que je vous ai positivement refusé jusqu'à deux fois? — C'est pour cela même, Monsieur, répond l'écolier ; vous veniez de nous expliquer que deux négations valent une affirmation. »

ENIGME.

Tout gros animal que je suis,
 Je veux offrir un doute à la raison humaine,
 Et je dis bêtement qu'un de mes pieds démis,
 Chacun peut m'avaler sans peine.
 Le mot du dernier logographe est *Potage, olage,*
 le fleuve *Tage*, âge.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abille.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Nantel.
 - A St. Hyacinthe M. F. Rainville.
 - A Ste. Anne M. Ls. Fournier.
 - Au Collège Joliette M. J. D. Bélanger.
 - A l'Assomption M. M. Legaré.
 - A la Petite-Salle M. A. Gosselin.
 - Chez les Externes MM. { F. Gagné,
 { P. Doherty.
- N. M. HUOT, Gérant.